

1926-n°193

# JOURNAL ASIATIQUE

## RECUEIL DE MÉMOIRES

### ET DE NOTICES

### RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



#### Tableau des jours de séance pour l'année 1925.

Les séances ont lieu le second vendredi du mois à 4 heures et demie, au siège de la Société, rue de Seine, n° 1.

JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUILL.-AOÛT.-SEPT.-OCT.	NOV.	DÉC.
9	13	13	10	8	Séance générale	Vacances.	13	11

#### Bibliothèque.

La Bibliothèque de la Société, rue de Seine, n° 1, est ouverte le vendredi, de 3 heures à 4 heures, et le samedi, de 2 heures à 6 heures.

## PARIS

### LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

RUE JACOB, N° 13 (VI<sup>e</sup>)

# JOURNAL ASIATIQUE.

AVRIL-JUIN 1925.

---

## LES MOTS

A H INITIALE, AUJOURD'HUI AMUÏE,

DANS LE MONGOL

DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES,

PAR

PAUL PELLLOT.

---

[G. J. RAMSTEDT, *Ein anlautender stimmloser labial in der mongolisch-türkischen Ursprache*, dans *Journ. de la Soc. finno-ougrienne*, XXXII<sup>2</sup> (1916-1920), 10 pages.

P. SCHMIDT (ŠMITS), *The language of the Negidals*, dans *Publications de l'Université Latvienne, Acta Universitatis Latviensis*, V, 1923, p. 3-38.

P. SCHMIDT (ŠMITS), *The language of the Olchas*, *ibid.*, VIII, 1923, p. 229-288.

S. SHIROKOGOROFF, *Study on the Tungus languages*, dans *J. Ch. Br. R. A. S.*, LV (1924), p. 261-269.]

Si on a sagement renoncé, du moins en l'état actuel des études, à parler d'une famille linguistique « ouralo-altaïque » qui comprendrait, à côté des langues finno-ougriennes et samoyèdes, les langues turques, mongoles et tongouses, il n'y

a guère à douter de la parenté originelle du turc et du mongol, et les vraisemblances sont pour qu'on leur doive adjoindre les langues tongouses; à ce groupe des langues turques, mongoles et tongouses, on serait donc fondé à donner le nom spécifique de «langues altaïques». C'est là le point de vue de MM. Ramstedt et Schmidt et, sous certaines réserves, c'est aussi celui qui vient d'être adopté par M. Deny dans le chapitre qu'il a écrit pour *Les langues du monde* (Paris, Champion, 1924, in-8°). L'attitude de M. Shirokogoroff est plus réticente que celle de M. Deny; j'estime cette fois qu'elle l'est trop. L'opinion de Radlov, quoi qu'en dise M. Shirokogoroff, n'est pas ici d'un grand poids. Radlov a été un pionnier; on ne fera jamais trop justice à son immense labeur et aux services qu'il a rendus et que son œuvre continuera de rendre pendant longtemps. Mais, sans aucune injure, on peut bien dire que cet infatigable collecteur de matériaux concernant les dialectes turcs n'a pas été un comparatiste très sûr.

L'article de M. Ramstedt sur l'existence d'une ancienne labiale sourde initiale en turco-mongol commun est une contribution importante à la phonétique comparée des «langues altaïques». Le turc ancien n'a comme occlusives initiales que *k* (ou *q*), *t*, *č*<sup>(1)</sup> et *b*. Le mongol ancien a par contre à l'initiale *k* (ou *q*) et *g* (ou *γ*), *t* et *d*, *č* et *j*, enfin *b*. Je suis d'accord avec M. Ramstedt pour admettre que le mongol ancien offre ici un aspect plus archaïque que le turc ancien, et qu'à un stade moins évolué que celui que nous pouvons atteindre, le turc commun ou son ancêtre a eu probablement à l'initiale, lui aussi, sinon *g* (ou *γ*) à côté de *k* (ou *q*), du moins *d* à côté de *t* et *j* à côté de *č*<sup>(2)</sup>. Dans la série labiale au contraire, la

<sup>(1)</sup> L'article de M. Ramstedt (p. 1) omet le *č*; mais la suite même du texte semble bien montrer que c'est là une inadvertance.

<sup>(2)</sup> Toutefois les deux exemples qu'invoque à ce sujet M. Ramstedt supposent des emprunts au chinois qui me paraissent hautement problématiques; je

comparaison du turc et du mongol seuls ne révèle pas l'existence ancienne d'un *p* initial à côté du *b*<sup>(1)</sup>. La thèse de M. Ramstedt est que ce n'est là qu'une apparence, et qu'antérieurement au turc commun et au mongol commun, le turco-mongol ou tout au moins le proto-turc et le proto-mongol avaient une initiale labiale sourde qui s'est amuie par la suite, mais qu'on retrouve encore aujourd'hui dans les langues tongouses, sous la forme d'un *p* initial en goldi et en olča, d'un *h* (*χ*) dans d'autres dialectes tongous, et d'un *f* initial en mandchou.

Les exemples les plus caractéristiques parmi ceux que cite M. Ramstedt sont peut-être les suivants (mo. = mongol; ma. = mandchou) :

Mo. *aluqa*, «marteau»; goldi *palū*, *palou*; oroc. *χaluká*, *χalyya*; ma. *folyo*, *folχo*.

Mo. *alaya*, *alya*, «paume de la main»; goldi *paína*; oroc. *χaína*; ma. *falañyu*.

Mo. *ekin*, «tête»; dahur *χeki*; ma. *fexi*, «cerveau».

Mo. *erkei*, «pouce»; goldi *pyrxi* ou *pyrřa*; dahur *χerige*; ma. *ferxe*.

Mo. *ija'ur* (écrit *ijaγur*), «origine, racine»; ma. *fujuri*.

Mo. *orči-* (*\*or-t-*), «tourner, aller en rond»; goldi *pori-*; ma. *foro-*.

Mo. *oroí*, «sommets»; olča *poro*; oroc. *χo* (<*\*χor*); autres dialectes tongous *horon*, *χorón*; ma. *foron*.

reviendrai plus loin sur cette question. C'est plutôt par la comparaison seule du turc et du mongol entre eux et dans certains cas avec les langues tongouses que je suis amené à admettre l'existence en prototurc de *d* et *j* initiaux.

<sup>(1)</sup> Le turc ancien, ailleurs qu'en initiale, a *p* et *b*, alors que le mongol ancien ne connaît de *p* en aucune position. Toutefois l'écriture 'phags-pa emploie *p*, et en toute position, dans certains mots parvenus au mongol par le ouïgour comme *purqan* (*purχan* ?), «Buddha»; *payan* (= sanscrit *puṇya*); *apida*, «Amitābha»; *supurqan* (*supurχan* ?), «stūpa» (cf. sur *supurqan*, *J. A.*, 1913, I, 108); toutes ces formes se rencontrent en 'phags-pa dans l'inscription de Kiu-yong-kouan; on y trouve d'ailleurs aussi *buyan*.

Mo. *ula'an* (écrit *ulayan*), « rouge »; dahur *χulā*; ma. *fulgyan*, *fulaxun*.

Mo. *utasun*, « fil »; ma. *futa*, « corde ».

Mo. *üle-*, « être en surplus »; oroč. *χulege-*, « ajouter »; ma. *fulu*.

Mo. *ünesün*, « cendre »; goldi *puñaktá*; olča *pünüχte*; dahur *xunzu*.

Mo. *ünür*, « odeur »; *ünüs-*, « sentir »; olča *pünse-*, « sentir »; oroč. *χuñke*, « parfum »; ma. *fünšun*.

Mo. *üre*, *üresün*, « graine, descendance »; goldi *puri*, « famille »; manägr. *uri*, « enfants »; okhotsk *hurul*, « enfants »; ma. *furi*, *fursun*, « enfants, descendance, fruit ».

A côté de ces exemples, M. Ramstedt en cite nombre d'autres qui sont aussi valables et quelques-uns qui me semblent moins heureux. Dans l'ensemble, je ne doute pas que M. Ramstedt ait raison et qu'il y ait bien une correspondance, dans un grand nombre de cas, entre initiale *f-* du mandchou, initiale *p-* du goldi et de l'olča, initiale *h-* ou absence de consonne initiale d'autres dialectes tongous, et absence de consonne initiale en mongol.

M. Schmidt n'a peut-être pas ignoré l'article de M. Ramstedt, encore qu'il n'en ait fait aucune mention; en tout cas, lui aussi, dans les deux mémoires indiqués en tête du présent travail, a établi une correspondance entre un certain nombre de mots à *p-* initial en olča ou en goldi, à *χ-* initial en negidal, à *f-* initial en mandchou, et à initiale vocalique en mongol. Tant en negidal qu'en olča, M. Schmidt indique 14 mots mongols qui rentrent dans cette catégorie, et signale en outre que 13 autres mots mandchous à initiale *f-* lui paraissent correspondre à des mots mongols sans consonne initiale. Une bonne moitié de ces mots tongous se trouvaient déjà dans les listes de M. Ramstedt, mais, dans un ou deux cas, les deux auteurs

ne sont pas d'accord sur les mots mongols qui leur seraient étymologiquement identiques.

M. Ramstedt a admis que toutes ces formes remontaient à un *\*p-* ou à un *\*f-* (*\*φ*) initial primitif. Sans se prononcer formellement entre les deux, il considère que la consonne primitive était vraisemblablement un *\*p-*, qui a passé par les stades *\*p- > \*f-* ou *\*φ > \*h > o* en turc et en mongol avant le turc et le mongol communs, et sans doute encore plus anciennement en proto-turc qu'en proto-mongol. Les divers stades de la même évolution, là où elle se manifeste dans le domaine tongous, seraient plus récents de nombre de siècles.

\*  
\* \*

Mon but principal, en rédigeant le présent article, est d'insister sur un moyen que nous avons d'identifier en grande partie les mots mongols qui sont susceptibles d'avoir comporté primitivement une labiale initiale sourde, qu'elle ait été explosive ou spirante.

L'orthographe traditionnelle du mongol écrit, telle qu'elle nous est surtout connue dans l'écriture mongole usuelle, n'a jamais été très satisfaisante, parce que l'écriture ouigoure, dont l'écriture mongole se différencie à peine, ne permettait pas de noter tous les sons du mongol des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Non seulement cette écriture ouigoure ne distingue pas entre *o* (ou *ö*) et *u* (ou *ü*), — sans compter une voyelle intermédiaire entre *u* et *o*, — mais, même parmi les consonnes, elle confond le *g* (ou *γ*) véritable avec ce qui n'était souvent qu'un hiatus intervocalique. Et surtout il est un autre phonème que l'écriture ouigouro-mongole a supprimé purement et simplement, encore que la prononciation mongole des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles le comportât certainement, et c'est précisément le *h-* initial. Heureusement nous avons, pour juger de la pronon-

ciation réelle du mongol ancien, d'autres moyens d'information. Ce sont principalement :

1° L'écriture 'phags-pa, dérivée en 1269 de l'écriture tibétaine. De cette écriture, qui n'a guère été en usage réel plus d'une cinquantaine d'années, il nous est parvenu un certain nombre de monuments dont la langue est tantôt le chinois, tantôt le mongol. Or l'écriture 'phags-pa notait toutes les nuances de prononciation que l'écriture ouigouro-mongole était hors d'état d'exprimer.

2° Les mots mongols transmis par les écrivains arméniens et géorgiens, en particulier la liste des mots mongols due à l'historien Kirakos (xiii<sup>e</sup> siècle).

3° Les mots, noms et titres mongols notés en écriture arabe dans l'*Histoire des Mongols* du Persan Rašīdu-'d-Dīn (début du xiv<sup>e</sup> siècle).

4° Le vocabulaire arabo-mongol du xiv<sup>e</sup> siècle dû à Ibn Al-Muhannā et étudié par Melioranskii, *Arab filolog o mongol'skom yazyké*, Saint-Pétersbourg, 1903. Une nouvelle édition de l'ouvrage a été publiée en Turquie en 1924.

5° Les mots, noms et titres mongols recueillis par les historiens chinois.

6° La transcription phonétique complète, en caractères chinois, avec traduction chinoise interlinéaire, du *Moñyol-un nū'ua tobci'an* ou *Histoire secrète des Mongols*. Cet ouvrage considérable, en 15 chapitres, rédigé dès 1240, a été transcrit en caractères chinois et traduit en chinois sous le titre de 元朝秘史 *Yuan tch'ao pi che* dans les années qui ont suivi l'avènement des Ming en 1368.

7° Le 華夷譯語 *Houa yi yi yu*, vocabulaire sino-mongol en caractères chinois, postérieur à 1368, mais qui est au

plus tard de 1389. Il a été réédité en 1918 dans la quatrième série du 涵芬樓秘笈 *Han fen leou pi ki*. La seconde partie en est occupée par un certain nombre de documents mongols transcrits phonétiquement en caractères chinois, avec traduction chinoise interlinéaire.

8° Les vocabulaires sino-mongols du Bureau des Interprètes des Ming. Il y en a plusieurs, mais je n'en possède aucun.

9° Le vocabulaire sino-mongol en caractères chinois reproduit tel quel par Pozdnéev dans ses *Lekcii po istorii mongol'skoï literatury*, t. III, Vladivostok, 1908, p. 8-39. Ce vocabulaire, qu'aucun mongolisant ne semble avoir utilisé jusqu'ici, n'est pas de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, comme l'a cru Pozdnéev, mais sans doute des environs de l'an 1600. Il donne des formes dialectales intéressantes.

10° Le vocabulaire sino-mongol intitulé 譯語 *Yi yu*, qui est inséré au chapitre 22, feuillets 66-80, du 登壇必究 *Teng t'an pi kieou* de 1598, réédition qui doit être du xix<sup>e</sup> siècle. Le vocabulaire semble dater du xvi<sup>e</sup> siècle.

11° Les vocabulaires coréen-mongols. Ils sont inédits, et je ne les ai pas eus à ma disposition.

12° Les observations des mongolisants et voyageurs des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles sur les dialectes mongols.

13° Les formes de la langue dahur, parlée aux confins de la Mongolie et de la Mandchourie septentrionale, et que M. Ramstedt appelle (p. 8) « die zwischen dem mongolischen und mandschurischen stehende Mischsprache ».

M. Ramstedt avait naturellement remarqué depuis longtemps que l'arménien Kirakos, tout comme les textes en 'phags-pa ou l'*Histoire secrète des Mongols*, préfixaient parfois une *h-* à

des mots mongols qui n'ont pas de consonne initiale dans l'orthographe mongole traditionnelle, et il en avait rapproché certaines *h*-initiales des mots dahur recueillis par Ivanovskii. Mais il semble que M. Ramstedt n'ait vu là d'abord que des notations accidentelles d'une « gradual glottid » que la prononciation mongole moderne peut comporter encore de nos jours<sup>(1)</sup>. Même dans son dernier article, tout en supposant bien que cette *h*-initiale devait être un reste de l'ancien \**p*- ou \**f*- (p. 8), il n'a pas généralisé l'observation. La raison en est sans doute qu'il ne disposait que d'un nombre de mots trop restreint.

Avant tout, il importe de faire remarquer que les mots notés alors avec *h*-initiale par l'une des sources des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles le sont aussi en principe par toutes les autres. C'est ainsi que si Kirakos écrit *honk'an* pour *ünägän*<sup>(2)</sup>, « renard », le vocabulaire arabo-mongol a *hünägä*, et on retrouve *hünägän* dans l'*Histoire secrète des Mongols* et dans le *Houa yi yi yu*. Par contre ces mêmes sources sont en principe d'accord pour ne rien préfixer à l'initiale vocalique dans les autres mots. La concordance de ces indications provenant des points les plus divers du monde mongol montre bien que cette *h*-initiale s'entendait parfaitement au début des mots qui la comportaient. Si l'écriture ouigouro-mongole ne l'a pas notée, c'est que l'*h* manque à cette écriture, empruntée telle quelle par les Mongols encore qu'elle ne fût pour eux qu'un instrument très imparfait<sup>(3)</sup>.

Cette *h*-initiale ancienne étant ainsi spéciale à un certain nombre de mots, il m'a paru intéressant, pour les comparai-

<sup>(1)</sup> *Sravnitel'naya fonetika mongol'skago pis'mennago yazyka i Khaika'sko-Urginskago govora*, Saint-Petersbourg, 1908, in-8°, p. 44.

<sup>(2)</sup> A partir d'ici, parlant de la langue ancienne, je reprends la notation en mongol de *ä*, qui est celle même de l'écriture, au lieu du *e* de la prononciation moderne adopté par M. Ramstedt.

<sup>(3)</sup> Toutefois cette *h*-initiale ne jouait plus de rôle en poésie; dans l'inscription de Kiu-yong-kouan par exemple, *harban* (= *arban*, « dix ») allité avec des mots à initiale en *a*.

sons futures, de dresser la liste de ces mots. Sans prétendre épuiser le sujet, et en laissant provisoirement de côté quelques cas douteux, je donne donc ci-dessous la liste des mots à *h*-initiale qu'on rencontre dans les transcriptions de l'*Histoire secrète des Mongols* et du *Houa yi yi yu*<sup>(1)</sup>. J'y ai adjoint quelques mots tirés du vocabulaire arabo-mongol.

1° *harban* (mo. écrit *arban*), « dix », Hs 53, Hy I, inscr. 'phags-pa, en particulier celle de Kiu-yong-kouan; *harbän*, M 95 (omis à l'index comme tous les noms de nombre); *harban*, Yy 69; *harba*, P 13 et 14; dahur *čárba* et *yárba*, I 53; širon-yol *harban*, *harvan*, *harvon*, Po 422; šera-yögur *harban* et *hervan*, Ma 34, 61; aussi Ramstedt, *Sravnitel'naya Fonetika*, 44. Les hypothèses de Ramstedt (*J.S.F.O.*, XXIV<sup>1</sup>, p. 21-22) sur l'étymologie de *arban* ne me paraissent pas satisfaisantes.

2° *haran* (auj. *aran*), « hommes, gens, hommes du peuple », Hs 39, 55, 81, 123 (où plur. *harad-*), Hy II (où aussi le plu-

<sup>(1)</sup> Dans cette liste, Hs. = *Hist. secr. des Mongols* (la numérotation des paragraphes correspond aux 282 paragraphes du texte transcrit phonétiquement en chinois; pour les mots courants, je n'ai cité le plus souvent que le premier passage); Hy I et Hy II = les deux parties du *Houa yi yi yu*; R = Ramstedt = *Ein anlautender stimmloser labial*; S<sup>1</sup> = Schmidt, *Negidals*; S<sup>2</sup> = Schmidt, *Olchas*; M. = Melioranskii; I = Ivanovskii, *Manjurica*, Saint-Petersbourg, 1894, in-4°; P = vocabulaire sino-mongol dans Pozdnéev, *Lekcii*, III, 8-39; Yy = vocabulaire sino-mongol *Yi yu* du *Teng t'an pi kieou*; Po = vocabulaire šironyol et šera-yögur dans Potanin, *Tangutsko-Tibetskaya okraïna Kitaya*, II [1895]; Ma = vocabulaire šera-yögur de Mannerheim dans *J.S.F.O.*, XXVII<sup>2</sup> [1911]; Ru = Rudnev, *Materialy po govoram Vostočnoï Mongolii*, Saint-Petersbourg, 1911; Podg = Podgorbunskii, *Russko-mongolo-buryatskii slovar'*, Irkoutsk, 1909. Les formes turques sont citées en principe d'après Radlov, *Opyt slovarja tyurskikh naréčii*; celles du jučen des Ming d'après Grube, *Die Sprache und Schrift der Jučen*, Leipzig, 1896; celles du goldi, sauf indication contraire, d'après Grube, *Goldisch-deutsches Wörterverzeichnis*, dans L. von Schrenck, *Reisen und Forschungen im Amur-Lande*, t. III, App., 2<sup>e</sup> livr., Saint-Petersbourg, 1900.

riel *harad-*, H a 27 r<sup>o</sup>), inscr. 'phags-pa. Le vocabulaire d'Ibn Al-Muhannā, éd. turque de 1924, p. 299, a un mot حَرَان *harān* qui manque aux manuscrits de Melioranskii et qui est traduit par الرجال, « les hommes ». C'est évidemment notre *harān*, mais avec une notation renforcée en *h-* de l'*h* initiale. Le singulier *aran* semble à peu près ignoré de la langue moderne; dès le xvi<sup>e</sup> siècle, il s'appliquait surtout aux serviteurs et aux soldats, et c'est un sens que les textes des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles connaissaient déjà. Par contre le pluriel *arat* est très vivant. Cf. les dictionnaires de Kovalevskii et de Golstunskii, et Ru 64. Le *arān* du karakirghiz, « foule, armée, peuple », est un emprunt au mongol. Les rapports éventuels d'*aran* et du turc *ārān*, « homme, homme de valeur, héros », ne sont pas clairs. En tout cas, le mongol a le mot correspondant à mo. *ār*, « homme, mâle », sous la forme *ārū*, et le pluriel *ārūs* se trouve déjà dans Hs 123<sup>(1)</sup>. Dans son dictionnaire, Radlov a rapproché de mongol *arat* tel. *arqa*, sag., koib., kač. *arya*, qiz. *aryal*, « tout, tous »; mais ce rapprochement me paraît d'autant plus forcé que Radlov rattache en même temps toutes ces formes au persan هر *har*, « tout ». Il n'y a pas plus de raison de voir dans mo. *arat* un emprunt au turc ouïgour *ār at*, « hommes et chevaux », contrairement à l'affirmation de Radlov dans *Tiśastvustik*, p. 50.

3° *haci* (mot écrit *aci*) : α. « bienfait, action bienfaisante ou malfaisante méritant gratitude ou vengeance », Hs 53, Hy II b 11 r<sup>o</sup>, inscr. 'phags-pa de Kin-yong-kouan; β. « petit-fils », écrit *aci* dans Hy I et Yy 70, mais toujours *haci* dans Hy II. Le *aci*, « frère cadet, neveu, parent plus jeune », des dialectes turcs de l'Altaï est un emprunt au mongol, où le sens de « neveu,

(1) Turc *ār* et *ārān* sont inséparables l'un de l'autre, mais je ne suis pas sûr qu'il faille donner au suffixe *-an*, *-ān* la valeur de « diminutif » indiquée par M. W. Bang dans *Ungar. Jahrbücher*, V [1925], 47.

nièce » existe également (cf. Ru 65 *aci* et *aci*). *Haci* (*aci*), « petit-fils », doit être issu de \**hati*, et le mot turc correspondant *aci* semble être déjà bien attesté dans les inscriptions de l'Orkhon (cf. Ramstedt, *Zwei uigur. runeninschr.*, dans *J.S.F.O.*, XXX<sup>3</sup>, 7). Cf. peut-être tung. *χutu*, *huto*, oroč. *hitō*, negid. *hutō*, *hute*, goldi et olča *piktō*, « enfant, fils », S<sup>1</sup> 19 et S<sup>2</sup> 273.

4° *hanqa-* (= *hanya-*?; mo. écrit *anya-*), « être altéré », Hs 145, 188. Le mot mongol est difficilement séparable du ma. *qanqa-*, « être altéré », et dans ces conditions il y aurait un rapport entre mo. *anya-*, « être altéré », d'une part, et de l'autre mo. *qan-*, « étancher sa soif, se rassasier », et mo. *qanya-*, « faire manger, faire boire ». Une chute de gutturale initiale en mongol ne serait pas autrement surprenante; cf. le nom de la tribu des Qonyrat ou Onyrat aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles<sup>(1)</sup>. En ce cas, le *h-* initial de *hanqa-* serait ici le reste d'une ancienne gutturale initiale et non d'une ancienne labiale; je dois faire remarquer toutefois que les Chinois des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles n'ont pas entendu d'aspiration initiale dans le nom des Onyrat < Qonyrat. La question est encore compliquée ici par mo. *cañyaxoi*, « grande soif », et les formes bouriates mongoles *cañyas-* (Selenginsk), *sañgad-* (Nižne-Udinsk), « avoir soif », Podg 84. En fait, je suppose que mo. *hanqa-* est bien à ancienne labiale initiale, mais que ma. *qan-* et mo. *qanya-* représentent une sorte de doublet à initiale gutturale.

5° *hu'ul-*, « s'élaner (étant à cheval), courir (à cheval) », *hu'ulqa-*, « faire s'élaner », Hs 35, 36, 37, 38, 54, 93, 123, 142, 179, 199. On voit que le mot était usuel, mais je n'en trouve pas de correspondant en mo. écrit. On a dans Po 412,

(1) Cf. aussi les alternances du type de mo. écrit *ütügü*, « parties sexuelles de la femme », M 119 *ütgün*, mais khalkha *χutugü*, КЛАРОТН, *Asia Polyglotta*, 277; šironyol *kutugu*, Po 413.

419, šironyol *χolyo*, « au galop », et *χoryo-*, « galoper ». Potanin ajoute que ce dernier verbe répond au mo. *oryo-*, « courir, se sauver, courir en course », ce qui est sûr en effet; cf. en outre dahur *χorogusan*, « il s'est sauvé », I 72. Sans pouvoir l'affirmer, il ne me semble pas que *oryo-* (*oryo-*) se rencontre tel quel dans Hs, mais on le trouvera indiqué d'après M 152, *infra*, n° 87. L'initiale *χ* = *h-* et la forme *χolyo* rendent assez tentant un rapprochement avec *ha'ul-* (> *höl-*), mais cette solution se heurte au sens causatif qu'a *ha'ulqa-* (= *ha'ulya* > *hōlya-* ou *hōlyō-*) et que n'a pas *χoryo-* (*oryo-*). J'ignore la provenance de jagh. *haulugmaq*, « se hâter ». Il y a dans Yy 73 un verbe *hao-la*, à lire \**ha'ula-* ou \**χa'ula-*, « galoper », que je suppose identique à *ha'ul-* de Hs.

6° *hasa-* [pour *hasaq-*], Hs 38; *hasaq-*, Hs 100; *asay-*, Hs 197 et ailleurs, Hy I (mo. écrit *asay-*), « interroger, demander »; *phags-pa hasaq-* dans fragment Mannerheim, *J.S.F.O.*, XXVII<sup>3</sup>, 3. C'est un des rares mots où on constate un flottement dans les transcriptions chinoises. Mais on a aussi *هاصعبا* et *هاصعبيا* *hasayba* dans M 152 et 153. Dans les deux cas, l'édition turque de 1924 vocalise la 2<sup>e</sup> syllabe en *'* au lieu de *'*, soit *hasoyba* ou *hasuyba*. Cette prononciation peut être une simple faute de texte, mais on ne peut l'écarter absolument, car elle répond dans une certaine mesure au doublet mo. écrit *asa'u-*, prononciation moderne *asō-*, Ru 65; le bouriate, d'après Podg 291, continue de prononcer *asayu-*. Cf. aussi dahur *χasó* « interroge! », I 71. Sans doute à rapprocher de goldi *pansó* (W. Grube, *Gold.*, p. 103), juèen *fan-tchou-mei* (\**fanjume*; Grube, n° 444 et 775), ma. *fonji-*.

7° *ha'ut-*, « user complètement [par le frottement] », Hs 53, 276 (*ha'u[t]-*). Dans la restitution partielle du texte mongol de Hs publiée par Pozdnéev, on lit *dagut-*, qui semble supposer

dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg une leçon 答 *ta* au lieu de 哈 *ha*. Mais cette restitution, qui ne donne d'ailleurs pas de sens, ne tient pas contre la phrase absolument similaire de Hs 276. Le mot semble nouveau.

8° *Harqasun* (= *Haryasun* ?), nom du fils d'Äljigidäi, Hs 275. Le mot que représente ce nom ne paraît pas avoir survécu tel quel en mongol, mais il est attesté sous la forme *ارغاسون* *aryasun* en jaghataï, où il est sûrement emprunté au mongol et où il désigne la fiente sèche servant de combustible. Cet *aryasun* n'est ainsi qu'une variante du mo. *aryal*, qui est écrit précisément *haryal* dans M 152; il n'y a donc pas à douter qu'on ait prononcé *haryal* et *haryasun* aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles; cf. encore šironyol *χaryal* et *χarya*, « crottin de cheval, bouse de vache » dans Po 418. C'est ce même nom de Harqasun (*Haryasun*) qui est porté par le 哈刺哈孫 *Ha-la-ha-souen* dont la biographie se trouve au chapitre 136 du *Yuan che*. Rašidu'd-Din connaît aussi plusieurs Mongols de ce nom (cf. l'index de Be-rezin), et écrit lui aussi *هرقاسون* *Harqasun*, avec *h-* initiale; mais cette *h* disparaît naturellement quand un de ces personnages est nommé, en écriture mongole, dans l'*Altan tobči* ou dans *Sanañ Secen*.

Toutefois, à côté de *aryasun* ou *aryal*, le mongol écrit aussi un mot synonyme *qoryol*, *qoryosun*, *qoryal*; je pense que la vraie vocalisation de cette seconde forme est en *o* (et non en *a*) dans la seconde syllabe. Ce doit être là le nom qui est écrit à l'époque des Yuan 和禮霍孫 *Houo-li-houo-souen* et 火魯火孫 *Houo-lou-houo-souen*; les deux formes ramènent à *Qor-qosun*, *Qoryosun*. C'est à tort que M. Blochet (*Hist. des Mongols*, II, p. 272, 274, 274, 275) a restitué en *Körgüz* les noms de *Ha-la-ha-souen* et de *Houo-li-houo-souen* ou *Houo-lou-houo-souen*; le nom de *Körgüz*, forme prise en turc et passée en mongol qui correspond au syriaque *Giwargis*, Georges, est



porté par des chrétiens et n'a rien à voir avec *Aryasun* ou *Qoryosun*.

Le doublet *hargasun*, *qoryosun* est peut-être du même type que plus loin (n° 9) *hanisqa*, *kümüškä*. J'hésite à retrouver le doublet mongol dans ma. *fajan* (< \**farjan* ?), « excréments d'animaux », et *χukun*, « fumier ».

D'après Po 418, *χaryal* ou *χarya* désigne en mo. šironyol le « crottin de cheval » et la « bouse de vache », et *χoryosi* (= *qoryosun*) les « crottes de mouton ».

Les autres mots du mo. écrit de sens voisins sont *ötök*, « fumier, excréments »; *kir* ou *kkir*, « ordure » (cf. turc ouïgour *kkir*, « souillure », dans Müller, *Uigurica*, II, 37; Turk. chinois *kir*, « souillé », Shaw, *Vocab.*, 166, 175); *qokir*, « ordure ». En bouriate d'Alask, on a *argal*, « fumier »; *χi* (= mo. écrit *kkir* ?), « fiente de vache »; *χoxir*, « fiente de mouton », Podg 164. Bour. *χoxir* (= mo. écrit *qokir*) a ainsi le même sens que *χoryosi* (= *qoryosun*) au Šironyol, et *qokir* est peut-être une variante de *qoryosun*, avec métathèse. Le mot *χukun* pourrait se relier à *qoryosun* par l'intermédiaire de *qokir*.

9° *hanisqa* (mo. écrit *anisqa*), « sourcils », Hy I, Yy 78. Le sens donné par les dictionnaires modernes est « paupières », mais celui de Hy I et Yy 78 n'est pas à rejeter. En effet, dans M 117, il y a un mot non identifié هُبُغْصَا *hubuysa*, « sourcils », que l'édition turque de 1924 écrit هَنْغْصَا *hanuysa*; c'est certainement une forme métathétique de *hanisqa*, et il faut vocaliser هَنْغْصَا *haniysa*. En outre, pour deux des quatre dialectes mongols du Šironyol (= Šira-yol, rivière de Si-ning au Kansou), Potanin a recueilli le mot *χanisqa* au sens de « sourcils », Po 411. Il faut peut-être rapprocher de mo. *hanisqa*, « sourcils », le jučen *fei-t'a* (\**fiita* ou \**fiita*), ma. *faitan* (< \**fanitan* ?), « sourcils ».

Quant au mot du mo. écrit et des dialectes actuels de Mongolie pour « sourcils », c'est mo. écrit *kümüškä*; *kümüškä* dans P 16; *jastu χimzek*, *dürbüt χümtük*, Ru 150; emprunté en turc sağait *kömüškö*. Mais c'est le sens de « paupières » qu'a le ma. *χumsun*, évidemment identique à mo. *kümüškä*.

Enfin, le mo. écrit *sormoosun* signifie « cils », ce qui est confirmé pour l'époque ancienne par *sormoyisun* de Hy I, par M 138 et par *sormisu*, « cils », de Yy 78, et pour l'époque moderne par *jastu sorms*, *dürbüt tormto*, Ru. 121; dans les dialectes bouriates, on a *surmoso*, *γormiyan*, *γermoya*, *γörmeyen* (γ bouriate est issu de s), « cils », Podg 269; ma. *solmin*, « cils »; olča *sarumta*, *saruñta*, « cils », S<sup>2</sup> 277; mais, dans un des dialectes mongols du Šironyol, *simson*, « sourcils », Po 411; dahur *sarmilt* et *sarmeto*, selon *süremikte* et *sarmuktó*, « sourcils », I 59; pour negidal *sämuktu* et *sayemta*, le double sens de « sourcils » et de « cils », S<sup>1</sup> 31.

Il y a donc eu un flottement de sens entre *hanisqa*, *kümüškä* et *sormoosun*. Les deux premiers de ces mots semblent d'ailleurs constituer une sorte de doublet, analogue à celui qui a différencié *haryal*, *haryasun* et *qoryol*, *qoryosun*, « fiente d'animaux », et peut-être *hanya-*, « être altéré », et *qan-*, « étancher sa soif ».

Quant au turc *kiprik* ou *kirpik*, « cils », il semble être indépendant, mais il a été emprunté dans šera-yögur *kerbüg* au sens de « sourcils », selon Po 411. Dans d'autres dialectes turcs, le sens flotte parfois entre « cils » et « paupières »; cf. Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, Leyde, 1894, p. 96 et 97; et Zenker, *Dict. turc-arabe-persan*, II, p. 743.

10° *ha'alijin* (lire *ha'aljin* ?; mo. écrit *a'aljin*, *a'alja*, *a'aljai*), « araignée », Hy I. Les dialectes mongols de Mongolie hésitent aujourd'hui entre *agälji*, *agalzi*, *atyälji*, *äljin* (Rudnev, *Mater.*, p. 61), c'est-à-dire que les uns ont le -y- en fonction de -y-

les autres en fonction de  $\dot{\gamma}$ , qui peut être aussi bien ancien  $-w$  ou  $-\beta$  qu'ancien  $-\gamma$ ; le Hy I se rattache aux prononciations de  $-\gamma$  en fonction de  $\dot{\gamma}$ . Les dialectes bouriates ont des formes aberrantes : *abaχai* (= mo. écrit *abaqai*, « demoiselle noble » ?), *ayoi*, *χacik*, *χasik* (Podg 203), mais dont la seconde est voisine de šironyol *χaxei* (\**hayai*), Po 417; \**hayai* est d'autre part inséparable de \**ha'aljin*, *ayālji*. Je doute par contre que *χacik* et *χasik* puissent être pour \**hacik* et *hasik*, car l'ancienne *h-* n'a guère laissé de traces en bouriate.

Le nom turc de l'araignée semble avoir été tiré par Radlov de la racine *ör-*, « tisser », parce qu'en kirghiz *örmök* désigne à la fois un tissu et la toile d'araignée, et que d'autre part la forme kirghiz du nom de l'araignée, *örmökšü*, paraît être un nom d'agent dérivé de *örmök* (ce serait en turc ancien \**örmäkcin* ou \**örmäkci*). Les autres formes indiquées par Radlov en turc sont bar. *örömökci*, coman *örümci*, sag., koib., jagh. *örümjik*, osm., jagh. *örünjak*, tar. *örmücük*, kaz. *ürmükä*, tob. *ürmükcin*, alt., tel. *yöryömös*, jagh. *örgämcü*. Le vocabulaire sino-ouïgour de la collection Morrison (aujourd'hui à la School of Oriental Studies) transcrit *örmä[k]cin* (ou à la rigueur *ölmä[k]-cin*). Le *Han houei ho pi* écrit *örmäcük* et transcrit *ömücük*; j'ai en effet entendu *ömücük* à Koutcha. M. von Le Coq a noté *ölmäkci* et *ölmäcük* à Tourfan. Il est possible que les formes turques n'aient été ramenées à la racine *ör-* que par étymologie populaire. En tout cas, il me semble impossible de les séparer de ma. *χelneχen* et *χelmekü*.

Le mot mongol ne peut par contre être rattaché directement aux formes turques et mandchoues. Peut-être y a-t-il eu encore ici un doublet à initiale gutturale à côté d'une forme à ancienne initiale labiale. On sait que la notation  $-\gamma$  du mo. écrit représente tantôt un ancien  $-\gamma$ , auquel cas il s'est le plus souvent maintenu tel quel dans la prononciation, tantôt un ancien  $-\beta$  ou  $-w$  (peut-être même parfois un ancien  $-d$  ou

$-\delta$ )<sup>(1)</sup>, et alors ce n'est plus qu'une notation graphique d'un  $\dot{\gamma}$  qui s'est amui en amenant la fusion, avec allongement, des deux voyelles qu'il séparait. *Ha'aljin* peut donc être pour \**haβajin* < \**halβajin*; en ce cas, *abaχai* ne serait pas pour *abaqai*, « demoiselle noble », mais représenterait une forme à  $-\beta$  renforcé en  $-b$  de \**haβayai*, foncièrement identique à *ayoi* (pour \**āyoi*) et *χaxei* (pour \**χāχei* = \**lāyai*) issus de \**ha'ayai* < \**haβayai*. Quant à \**haβajin* < \**halβajin*, ce serait la forme à ancienne labiale initiale correspondant à la forme à ancienne gutturale initiale représentée par ma. *χelneχen*, *χelmekü*. Le rattachement des formes turques à la forme à initiale labiale ou à celle à initiale gutturale est lié aux chutes possibles de gutturales initiales dès le turc commun; je ne suis pas en état de me prononcer formellement sur ce point.

11° *halaqan* (= *halayan* ?; mo. écrit *alaya*), « paume de la main », Hs 147, Hy I et Hy II a 7 r°. J'ai déjà mentionné plus haut les équivalences sûres proposées pour ce mot par R 3; ajouter S<sup>1</sup> 18 et S<sup>2</sup> 273.

12° *häki* (mo. écrit *äkin*), « tête », plur. *häkit*, Hy II a 26 r°; *häki sara*, « premier mois de l'année », Hy II b 4 v°; *häkilä-*, « commencer », Hy II a 18 r°; *häki*, « tête », Yy 78. Voir plus haut pour les équivalences de R 3. Le rapprochement mo. *äkin*, ma. *seχi* est aussi dans S<sup>2</sup> 232.

13° *hürägü* (mo. écrit *ärägü*), « pouce », Hs 254. Voir plus haut les rapprochements de R 4; y ajouter S<sup>1</sup> 20, S<sup>2</sup> 276. M. Ramstedt transcrit le mongol écrit *erkei* et M. Rudnev (Ru 95) *erekei*; mais la transcription chinoise suppose  $-\beta$  et

(1) M. Ramstedt a consacré un article, *Zur Geschichte des labialen Spiranten im mongolischen* (*Festschrift Wilhelm Thomsen*, Leipzig, 1912, in-8°, p. 182-187) aux cas où  $-\gamma$  du mo. écrit est une notation de  $\dot{\gamma}$  < \* $-\beta$ .

non *-k-*. Quant à *erkei* au lieu de *erekei*, M. Ramstedt a cette phrase un peu énigmatique : « mo. *erkei* 'daumen' (wegen mo. *erkei* 'männlich' = tü. *ärkäk* ist im tel. alt. etc. auch 'daumen' *ärkäk*), jak. *ärbäx* 'daumen', vgl. uig. *eremek* (Radloff) 'daumen' od. 'finger' ? » Mais je ne trouve en mongol écrit que *ärägäi* (*eregei*) pour « pouce » et *ärkätü* (*erketü*) au sens de « puissant », et pas d'*ärkäi* (*erkei*); ne faut-il pas reporter « männlich » après « tü. *ärkäk* » ? Je ne connais pas d'autre part « uig. *eremek* » et ne pense pas qu'il figure dans le dictionnaire de Radlov (peut-être est-il dans la partie imprimée de son dictionnaire ouïgour resté inachevé; je n'y ai pas accès).

Que ouïghour *eremek* existe ou non, mo. *härägäi*, šera-yöğur *çermekce* et *çermepču* [lire *çermekču* ?], Po 417, dahur *çerige*. olča *puru*, *poro*, ma. *ferçe* (et *ferge*), tel. alt. *ärkäk*, yakout *ärbäx* me paraissent à rapprocher du turc *barmaq*, tchouvache *porne*, « doigt ». Ce mot *barmaq* se retrouve de l'osmanli au Turkestan chinois, mais il a subi dans ce dernier pays des altérations curieuses. M. von Le Coq l'a entendu sous la forme *barmäg* à Tourfan au sens de « pouce » et de « gros orteil » (*Sprichwörter und Lieder, Baessler-Archiv*, 1910, p. 84); Shaw l'a enregistré (*Vocabulary*, p. 43) au sens de « doigt »; la traduction de l'Évangile selon Mathieu (Leipzig, 1898), 110, écrit *pärmäg*, « doigt »; celle de l'Évangile selon Marc, 39, a *bärmäg*; M. Grenard (*Miss. scientif. dans la Haute-Asie*, III, 74) écrit *pärmäg*. Mais, à Kachgar, *barmaq* est peu employé; on le remplace par *gol*, dont le vrai sens est « main »; cf. d'ailleurs les noms des doigts avec *gol* dans Shaw, 25, auquel il faut joindre le *uśšāq gol* (= *uśāq gol*), « petit doigt », du vocabulaire 漢回合璧 *Han houei ho pi*, p. 7. Pour « pouce », M. Grenard (III, 74) donne *baš-pärmäg*; Shaw indique *baš-barmaq* et *baš-maldaq*; ces deux dernières formes se retrouvent dans le dictionnaire de Radlov. Personnellement, j'ai entendu à Kachgar *bäs-maldäg*. Par contre, à Koutcha, je n'ai entendu que *bäs-märäk* et *bäs-*

*märäg*, et à Korla *bäs-märäk*. Potanin, qui a noté en turc salar *barmax* et *birmax* pour « doigt », *baš-pirmax* et *imam birmax* pour « pouce » (Po 429), indique en turc *çara-yöğur türmaq* (?) [lire *birmax* ?] pour « doigt » et *baš ermek* pour « pouce » (Po 436). Les formes palatalisées, qui ont en outre réagi sur *baš* > *bäs*, me paraissent avoir un réel intérêt en ce qu'elles rapprochent le turc *barmaq*-\**bärmäk* de mo. *härägäi* < \**pärägäi*. \**çärägäi*; l'étymologie souvent donnée par *bar-*, « prendre », serait illusoire. On verra que ce n'est pas le seul cas où le turc aurait conservé un *b-* initial répondant à \**p-* ou \**ç* > *h* > *o* du mongol.

À côté du rapprochement olča *puru*, *poro*, mo. *ärägäi*, ma. *ferçe*, M. Schmidt (après Ivanovskii, I, p. 53) a fait intervenir mo. écrit *quru'un*, tung. *urugun*, « doigt ». L'identité étymologique des deux mots ne va pas de soi. Il se pourrait cependant qu'il y eût un rapport à établir entre *ärägäi* et *quru'un*, du même ordre que celui qu'il y a peut-être entre *hanisqa* et *kümüskä*. *haryasun* et *qoryosun*, etc. Des sortes de doublets, de mots assez semblables allant par paires, désigneraient des catégories apparentées, « sourcils » et « cils » dans un cas, « excréments de chevaux, etc. » et « excréments de mouton » dans un autre, « pouce » et « doigt » dans le cas présent. Dans tous ces cas, l'un des mots de la paire commençait anciennement par une labiale, l'autre par une gutturale.

14° *häligän* (mo. écrit *älügän* et *älügä*), « foie », Hs 105, 113 (*häligä*), 128 (*häligä*), 137 (plur. *häligät*), 139 (*häligä*), Hy 1; *häligäbci* (mo. écrit *älügäbci*), « plastron », Hs 135 (cf. aussi dahur *çeregeci*, 154?); *hilgä* ou *hilägä* « foie », M 153; *häliyä*, Yy 78 (cf. les prononciations modernes *ilge* dans Ru 96 et Podg 210); šironyol *çargi*, *elgè*, *ilge*, Po 418; dahur *çeliç-* 153. Je pense que nous avons ici un des nombreux cas où le mongol offre une *l* dont les autres langues apparentées n'ont

pas trace (cf. mo. écrit *äljigän* ou *äljigä*, «âne», à côté de ture *äsäk*, ma. *eixen*), et qu'il faut rapprocher de mo. *häligän* : tung. et negidal *χahin*, goldi *χaki*, olča *pa* (S<sup>2</sup> 272), ma. *ja*, *χun*, ture *bayır* (dialectalement *baur*, *pūr*, *pür*), ayant tous le sens de «foie». C'est alors un cas de plus où le ture a *b-* en face de mo. *h-* et ma. *f-*.

15° *härp̄i-* (mo. écrit *ärgi-*), «tourner autour de, se mouvoir en rond», Hs 100. Cf. yakout *ärgü-* et *ärü-* (mais je ne suis pas convaincu du rapprochement qu'en fait Pekarskii, *Slovar'*, I, 289, avec ture *ägn-*, lequel ne doit être qu'une forme secondaire de *ävır-*, *avır-*; cf. *infra*, n° 35).

15° bis. *häyil-* (mo. écrit *äyil-*), «s'éloigner de», Hs 137 (*häyilü'äsü*), 149 (*häyilüksät*).

16° *hərbägüi* (mo. écrit *ärbägüi* et *ärbägükü*), «papillon», Hy I, P 30. Le Hy I et P 30 traduisent par 蝶 *ngo*, qui est au propre «phalène», mais, comme ils n'ont pas le terme *hou-tie*, «papillon (en général)», c'est certainement en ce dernier sens qu'il faut entendre le mot (le *Sseu ti ts'ing wen kien*, 32, 106 r°, traduit bien *ärbägüi* par *hou-tie*). Cf. les formes dialectales *eräwexē*, Ru 95; bouriate *irbexei*, *erbexei*, *erbeke*, Podg 4. Bouriate *örbugai*, «chauve-souris», de Klaproth, *Asia Polygl.*, p. 178, résulte peut-être d'une confusion; les formes bouriates pour «chauve-souris» dans Podg 143 sont *ümesi*, *rümše*, *χermesi*, et *örbugai* est peut-être «papillon»(?). Le ture sagai *erbäkküi* est rapproché par Radlov de kirghiz *erbän*, «qui se balance, instable». Mais *erbäkküi*, isolé en ture, ne peut guère être qu'un emprunt au mongol, et, si le rapprochement avec *erbän* paraît en effet vraisemblable, c'est que le kirghiz *erbän* risque fort d'être lui-même un emprunt au mongol, où *ärbän-särbän* signifie «pêle-mêle, en désordre» (la formation d'*ärbän-*

*särbän* est d'un type connu; cf. par exemple celle d'*ubur-subur* «successivement» [faussement vocalisé *obur-sobur* dans le dictionnaire de Radlov], qui se rencontre en mongol dans Hs 91 et en ture dans l'un des vocabulaires ouïgours du Bureau des Interprètes des Ming; et en rapprocher yakout *utu-subu*, même sens).

Les formes turques sont, d'après Radlov, coman *köbäläk*, osm. *käpänäk* et *käläbäk*, bar. *käbäläk*, alt., tel., leb. *köhölök*, tarançi *käpäläk*. Nalivkin donne pour le Turkestan russe *kubalak*. Shaw (*Vocab.*, p. 169, 172) indique pour la Kachgarie *küpäläk* et *kü'äläk* (lire *köpäläk* et *köfäläk*?). Le *Han houei ho pi*, p. 28, écrit en caractères arabes *käpenäk*, mais transcrit en caractères chinois *käpeläk* (avec le sens de «papillon de jour», ce vocabulaire employant pour «phalène» le persan *parvānah*). J'ai entendu *käpänäk* à Korla et à Tourfan. Cf. aussi *χara-yögür keveli* et salar *kendeliχ* (?) dans Po 426, 435. Il est assez tentant de rapprocher ces formes turques du ma. *ge'exe* «papillon», mais, malgré les métathèses possibles, on ne voit guère le moyen de leur relier *hərbägüi*.

17° *hätäü* (mo. écrit *äliyä*), «milan» (鷲 *yu*, *Milvus govinda*). Le dictionnaire de Kovalevskii donne les sens de «milan» et de «vautour». Mais *yu* doit être le *Milvus govinda* seul. Le *Sseu ti ts'ing wen kien*, ch. 30, 89 r°, n'a pas *yu*, mais donne pour *äliyä* l'équivalence 鷲鷹 *yao-ying*, et c'est aussi là un nom, selon nos dictionnaires, du *Milvus govinda*. Il doit y avoir quelque inexactitude dans le manuscrit pentaglotte du British Museum, où *yao-ying* est rendu en ture par *sar*, ce qui a amené sir D. Ross à y voir la «buse» (*Buteo vulgaris*): cf. Ross, *A polyglott list of birds*, dans *Mem. of the As. Soc. of Bengal*, II, p. 272. Les formes bouriates du nom du milan sont *ilē*, *elē šubu*, *ilü šubu*, Podg 132 (*šubu* est = mo. écrit *šiba'un*, «oiseau»). Transcrit *häh'ä*, *yao-ying* dans Hy 77. Le vocabulaire de P 29

a pour *yao-ying* un mongol *äläbalai* (à corriger en *\*äläbälai*?). De cette forme, il convient de rapprocher ma. *xyebele* (écrit *xyebele*), avec une variante *xyabuli* (écrit *xyabuli*); mo. *hätä* serait-il issu de *\*hätä* < *\*hätä*, et ma. *xyebele* (*xyebele*) de *\*xiläbälai*? Mais, si la forme mandchoue est ancienne, on attendrait une initiale *f*. Pour l'emprunt yakout *äbiä*, et pour la restitution d'un turc *\*äläy* d'où proviendrait l'emprunt hongrois *ölyü*, *ölyv*, cf. Gombocz, dans *M.S.F.O.*, XXX, 111.

18° *hamtärä*- (mo. écrit *ämtärä*-), «être cassé en partie, perdre une partie», Hs 105; *hamtäl*- (mo. écrit *ämtälä*-), «ébrécher, faire perdre une partie», Hs 113; *hamtöldä*-, passif du précédent, mot à mot «être fait perdre une partie», Hs 105. La notation chinoise de *-a* dans la première syllabe tient sans doute à ce que les formes mouillées chinoises du type actuel *hien* marquaient une palatalisation trop forte; mais il faut lire *\*hämätärä*-. *\*hämätäl*-. *\*hämätöldä*-. A côté des formes en *-mt-*, le mo. écrit en *a* une série en *-bd-*, du type *äbdä*- «détruire, casser». Pour les formes dialectales modernes, cf. Rudnev 162, *emdür*-, etc.; bouriate *emde*-, *ebde*-, *ebdere*-, *ündör*-, Podg 146; emprunté dans turc tel. *ämtirik*, *ämirik*, *ämtik*, «vaisselle ébréchée», et dans yakout *ämtäi*-, «s'ébrécher», et ses dérivés.

19° *hätüs* (mo. écrit *ätüs*), «fin», inscr. 'phags-pa de Kiu-yong-kouan, Hy II; *hätül*- (mo. écrit *ätül*-), «s'anéantir, cesser», inscr. de Kiu-yong-kouan: *hätügä*- (mo. écrit *ätügä*-), «achever» (sans le sens causatif moderne de «faire achever»?), Hy II b 12 r°. M. Ramstedt (*Mogholica*, *J.S.F.O.*, XXIII, 41) a rapporté à cette racine le *ükhön*, «hier», des Mongols d'Afghanistan; mais le Hy I a pour «hier» *ötigän*, évidemment identique à *ükhön* et sans l'*h* initiale que les inscriptions 'phags-pa et ce vocabulaire préfixent à *hätüs* et aux mots apparentés; *ükhön* doit donc en être probablement séparé; j'ajoute toutefois

que Yy 69, au XVI<sup>e</sup> siècle, transcrit *höcikän-dür* ou *höckim-dür* (*dür* = *üdür*, «jour»).

20° *hüüd*- (mo. écrit *äüt*, plur. de *äür*), «nids», Hy II b 5 v°. Aujourd'hui aru-xorcin *ür* Ru 136; bouriate *ür*, *ürge*, *urxai*, *urimxai*, Podg 62.

Dans R 6, ma. *feye*, «nid», est rapproché de mo. *uya'a*, «repaire de voleurs» (je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires dont je dispose) et de turc alt., etc. *uya*, osm., etc. *yuwa*, tar. *yuwa* (< *\*uya*), «nid (des oiseaux)». Je ne connais pas *yuwa* en tarançi, et Radlov ne le donne pas; par contre, il indique encore *huya* en karaïm, *yuwa* pour le jaghatai, *yuwa* en Crimée, *uwa* en tarançi et azerbeïjanais, et (1, 1784) *yüwa* en tchouvache; ajouter yakout *uya*; salar *öna*, Po 427. Shaw a noté en Kachgarie *uwa* et *uya*; j'ai entendu à Koutcha *uwa* et *uga* (la prononciation de *v* ou *w* en *g* est constante en Kachgarie), et le mot s'y dit non seulement du nid des oiseaux, mais aussi des tanières des loups, bauges des sangliers, etc. Les rapprochements de M. Ramstedt me paraissent vraisemblables, mais, puisque mo. *äür* est *\*häür* issu probablement de *\*pāür*, je ne suis pas sûr qu'il faille le séparer de ma. *feye* et de turc *uya* ou *uwa*. Je n'ai pas fait état de kar. *hüya*, car j'ignore dans quelles conditions *h-* s'est développée en karaïm; on sait qu'il y a de même parfois en Kachgarie des *h-* initiales sans valeur étymologique reconnue. L'*h-* initiale de *\*häür* n'est pas favorable à un rapprochement avec ma. *yerü*, «tanière».

21° *härü*-, «être affligé», Hs 93, 94, 208, Hy I, Hy II a 18 v°. Je ne connais pas de mot correspondant *\*ärü*- en mo. écrit. On pourrait songer à un rapprochement avec mo. écrit *ärüü*, «tourment», emprunté dans turc sagai *erü*, sag., kač. *erälä*-, sag., koib. *erälä*-, tel. *ärü*, sor. *äri*, yakout *äräi*, *ärädä*-; toutefois le mot mongol est écrit *erü*, sans *h-*, dans

